

Québec français



## Un bel héritage

Gilles Dorion

Numéro 60, décembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50563ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, G. (1985). Un bel héritage. *Québec français*, (60), 6–6.

## Un bel héritage

En acceptant la direction de la revue *Québec français*, j'hérite d'un bien très précieux en même temps que d'une responsabilité très lourde. Ce bien très précieux, c'est, bien entendu, la revue *Québec français* avec tous les acquis d'une extrême richesse qui ont accru sa valeur sous l'égide de Christian Vandendorpe et des différentes équipes de rédaction qui se sont succédé depuis douze ans. Les pionniers de la revue en ont fait, dès les débuts, une revue de pédagogie et de combat vouée à la défense et à la promotion de la langue française au Québec. Au fil des années, s'est ajouté le volet littéraire, destiné à promouvoir la littérature du Québec. Au fur et à mesure qu'on estimait gagné le combat politico-linguistique à l'intérieur de nos frontières, à l'exemple de nombreux professeurs de français, de l'AQPF elle-même et de la génération montante, la revue a graduellement élargi ses champs d'action en conservant jalousement le volet pédagogique et en le développant sans cesse dans le sens des préoccupations quotidiennes des enseignants et des apprenants.

Cependant, à l'heure où le projet collectif du Québec semble se modifier profondément, beaucoup de professeurs de français revendiquent une plus large ouverture sur le monde, et particulière-

ment sur l'Amérique (du Nord), entraînant dans leur sillage leurs élèves ou étudiants. Cette attitude nouvelle n'a rien de blâmable ni de répréhensible pour autant que ces personnes ne s'imaginent pas pouvoir présenter au monde une culture ou une civilisation pourvue de caractéristiques fortement différenciées et de haute lignée. Il reste énormément de chemin à parcourir dans l'affirmation de notre identité collective et ce serait un leurre que de s'abreuver à la seule source « étatsunienne », en négligeant celle d'ici, celle qui nous forme, qui nous façonne dans notre quotidien. C'est pourquoi, depuis quelques années, la revue a ouvert ses pages au dialogue des cultures — francophones surtout, c'est-à-dire à toutes les communautés culturelles où s'affirme un intérêt marqué pour la langue française et ses diverses expressions. Elle a consolidé, en même temps, le volet de la littérature québécoise en continuant à explorer à fond la constitution, la formation de notre imaginaire national puis a tracé la voie à l'étude et à la connaissance des autres littératures de langue française.

Ces nouveaux objectifs, alliés aux premiers, constituent une responsabilité de taille : faire prendre conscience aux professeurs et étudiants de l'absolue nécessité de poursuivre l'analyse de notre

propre corpus littéraire et de notre vie culturelle tout en établissant des liens de plus en plus étroits avec les autres, pour comprendre et accepter les différences, pour communiquer avec l'Autre, pour élargir ses horizons. L'enrichissement de la revue *Québec français*, de même que de l'enseignement des professeurs de français au Québec, s'inscrit dans le prolongement de cette action dynamique, dans cet épanouissement créateur. Les visées de conscientisation nationale qu'on a, à bon droit, perçues dans *Québec français* doivent être placées dans une perspective non pas de confrontation ou d'affrontement, mais d'affirmation tout à fait naturelle et saine qui fasse valoir de justes revendications à la différence en même temps qu'elle accepte celle des autres respectueux des mêmes considérations.

*Québec français*, malgré d'éventuels changements de statut, continuera d'être la revue des professeurs de français, de celles et de ceux qui soutiennent la cause du français, qui l'enseignent avec tout le professionnalisme et le dynamisme voulus, conscients des valeurs que véhicule leur enseignement, celles d'une société québécoise ouverte sur le monde.

Gilles DORION

## BLOC-NOTES

### Réflexions en marge de l'allocution de madame Solange Chaput-Rolland

Le dernier congrès de l'Association québécoise des professeurs de français présentait un choix d'ateliers remarquable et supposait une organisation technique qui honore les membres de son organisation. C'est pourquoi il fut pénible de constater que cette réflexion collective devait en partie échouer sur le texte décevant de madame Chaput-Rolland. D'autant plus que le journaliste du *Soleil*, Richard Hénault, a laissé entendre que les propos de la conférencière « ont été goûtés par son auditoire qui l'a applaudie à de nombreuses reprises et qui lui a accordé une ovation à la fin ». Celles et ceux qui ont mieux observé ledit auditoire auront pourtant

constaté que plusieurs congressistes sont allés à la limite des frontières de la politesse en écoutant tant bien que mal le discours « canadien-français » de la conférencière : vision alarmiste de la situation du français, plaintes sur notre difficulté d'être, dénonciation d'un français standard d'ici, toutes considérations souvent en contradiction avec la ligne dynamique des membres de l'A.Q.P.F. et du collectif de *Québec français*. Le discours d'une vision socio-politique souvent masochiste qui atteignait tous ses décibels avec la séquence du « Ce n'est pas l'anglais qui diminue le français, mais nous, parents, enfants, journalistes... et parfois professeurs ». En 1981,

Claude Jasmin était venu nous parler de la belle langue française des motards de Paris et de notre mauvais langage ! Il ne faudrait peut-être pas nous étonner, avec de pareils propos, que les professeurs de français paient toujours la note du jugement d'une société sur l'école. Le temps est peut-être venu de nous ressaisir et de mieux choisir nos intervenant(e)s cibles. La réflexion en vaut d'autant plus la chandelle que ce congrès et les autres de l'A.Q.P.F. représentent un groupement de professeur(e)s dynamiques, inventifs et critiques.

André GAULIN